Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 3: Brief Nr. 3
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

schon im Frühjahr auf und reiste mit einem Empfehlungsschreiben Hallers an Sinner, den gewesenen Landvogt von Saanen, nach Bern, wo er am 16. Mai eintraf.

3.

(Bern Bd. 11. Nr. 73).

Monsieur etc.

Dans le sein de ma patrie, au milieu de la joye et des plaisirs je trouve un vide qui ne scauroit être rempli que par l'avantage d'être autour de vous. Permettés moi donc qu'en vous ecrivant je me rappelle ces idées qui faisoient tout mon bonheur et qui le font encore. Il y a longtems que j'ai quitté votre chere maison, mais je ne suis arrivé à Berne que le 16 May. Je me suis deja arreté à Francfort pour attendre deux personnes très aimables qui devoient faire le voyage avec moi jusqu'à Basle, c'etoit Mr. *Mestrezat* ministre Genevois qui avoit epousé trois semaines auparavant Mlle Six, fille d'un Bourguemaitre d'Amsterdam. Ce Monsieur m'a introduit à Francfort dans une des premieres maisons chés Mr. *Sarrasin*. J'y trouvai fort grande compagnie et surtout beaucoup de Genevois. On me presenta sous le titre de disciple de Mr. de Haller, cela m'attira mille complimens que je remets avec un plaisir infini sur votre conte. Pendant tout notre voyage nous nous sommes amusé à lire vos poemes l'un après l'autre. Made. M. qui avoit infiniment du gout et qui connoissoit parfaitement bien tous les bons auteurs françois et

anglois en fut enchantée. Elle vous fit une fois un compliment qui valoit bien ce que les *Bodmer* et les *Breitinger* vous ont dit. Mr. M. fit la lecture de la Doris, alors Madame me dit qu'un homme qui parloit ainsi devoit pourtant être bien aimable et qu'elle l'auroit bien aimé de tout son cœur. La lecture de l'ode sur la mort de M(arianne) nous fit fondre en larmes. Je vous dit tout cela parceque la moindre chose agreable que l'on dit de vous me fait un plaisir infini. J'ai eté cinq jours à Basle, Mr. *Ramspek* m'y fit bien des politesses. Il avoit un plaisir sensible à apprendre de vos nouvelles, car vous ne scaurois croire combien qu'il vous est attaché, et par cette même raison il y a des gens qui le haissent, comme le jeune Docteur *Zwinger* par exemple. Je n'ai point vu d'université où il y aie moins d'activité que dans ce Basle. Les professeurs l'avouent eux mêmes et ils ne sont point surpris si pendant cinq ans il n'ont point de disciple. Messieurs les medecins en ont six en tout. On doute fort si les acta physico-medica seront continué, car il n'y avoit que le libraire qui fut la cause que l'on a imprimé ce premier volume. Je tache de m'aquitter peu à peu ici à Berne de vos commissions. Mlle *Enguel* m'a fait mille questions sur votre conte et je recherche avec empressement les endroits où j'ai occasion de me souvenir de vous. Je ne scaurois assés me louer des politesses que Mr. le conseiller *Steiguer* m'a fait. Je vous remercie bien de tout mon cœur de m'avoir procuré l'entrée chés lui.

Mr. *Steiguer* s'attend que vous viendrois absoument à Berne l'année prochaine et cela pour le moins pour trois mois. Quoique je connoisse bien vos affaires je n'y trouvai pas le mot à dire. Un baillage me dit Mr. S. est audessous de vous. Vos amis vont bien plus loin. Ils veulent vous mettre dans une situation où vous pourrois servir notre chère patrie d'une façon qui vous sera plus convenable. On conte à vous faire conseiller. En même tems vous serois mieux en etat de servir votre famille, ce qui ne se pourra plus en 15 ans d'ici, et malheur à eux si vous allés mourir avant ce tems, voilà comme pensent ceux qui vous aiment. Mr. F(risching) souffre encore de la demarche qu'il a fait l'hiver passé. Je ne vous dirois pas à present ce que tout le monde me dit, que vous auriés pu faire telle et telle demarche pour faire reussir cette affaire. Je repond partout que c'etoit audessous de vous. Vos amis sont furieusement animé contre Mr. F. et il paroit qu'il veulent le lui faire sentir dans toutes les occasions. J'ai vu ce Mr., mais il ne s'y attendoit pas. Il a dit dernierement à quelqu'un qu'il sentoit bien que selon la religion et la justice il avoit tort, mais qu'il tachera à reparer cette faute, si elle peut être reparée.

Je n'ai pas encore vu les autres messieurs aux quels vous avés eu la grace de m'adresser, mais je vous en rendrois conte une autre fois. Je suis allé rendre mes devoirs à Mr. de *Mathod* et Madame. Mr. etoit sorti. Me. me dit qu'elle avoit encore reçu une lettre de vous depuis celle

que je lui portoit, que Mlle de Haller penchoit entre Mr. de *L(insing)* un peu trop vieux qui vous plaisoit, et entre un professeur fils de jouailler qui ne vous plaisoit pas. Sans parler du merite ni de l'un ni de l'autre j'ai dit que Mr. de L. etoit au moins bien riche et qu'il etoit d'une très bonne famille, pour le reste que je n'avois pas l'honeur de le connoitre.

Tout le monde croit ici qu'un neveu de Mr. de *M(ünchhausen)* avoit fait la cour à Mlle votre fille. Mais je les ai detrompé. J'ai montré à Me. de *Mathod* qu'il etoit impossible que ni vous ni Mlle votre fille puissent venir à Berne à present, que Mlle l'avoit bien souhaité autrefois etc. Tantot elle m'a dit qu'elle vous laissoit à la garde du bon Dieu, mais qu'elle seroit bien fachée si une petite fille aussi chère devoit à jamais être eloignée d'elle, que ses filles n'avoit (sic) point trouvé de difficulté à se marier etc. Tantot si Mlle H. se marioit contre son gré qu'elle lui fera sentir les effets malgré les 30000 L. qu'on avoit donné à vos enfans. A present il faut aussi parler de medecine. — — — — — — —

Soyés persuadé Monsieur que je vous suis encore attaché comme je l'ai eté et le serois de toute ma vie. Je fais toujours des vœux pour vous et votre chere famille et suis de tout mon cœur

Monsieur etc.

Zimmermann.

Berne ce 21 Mai 1752.

Je n'ai point encore eu l'honeur de voir Mr. *Langhans*, il n'est pas en ville.

4.

(Bern Bd. 11. Nr. 92.)

Monsieur etc.

Depuis que j'ai eu l'honeur de vous ecrire dernierement j'ai eu le plaisir de voir le reste de ces messieurs aux quels vous m'avés fait la grace de m'adresser. Vous leur tenés toujours egalement à cœur, et ils ont eté très charmé d'apprendre de vos nouvelles. Mr. *Sinner* est après Mr. *Steiguer* bien le plus aimable. Il a entierement fait ma conquete. Combien de fois n'ai-je pas pensé deja, si vous etiés avec ces Messieurs que vos jours couleroient heureusement et que la vie vous deviendroit agreable quand vous ne serés plus avec ces sombres hibous, cette race envieuse de misanthropes qui ne cherchent qu'à vous perdre ou vous tuer. Plut à Dieu que pour le bonheur de votre famille et pour la conservation d'une vie egalement chère et precieuse vous puissiés enfin prendre une resolution fixe pour retourner dans le sein de votre patrie. Helas vous retrouverés peutêtre ce que vous croyés avoir perdu à jamais, et surement vous retrouverés ce que vous n'aurois jamais en Allemagne, la santé et des amis. J'ai demandé Mr. le cons. *Ougspurger* sur la probabilité de la promotion en 1753 ou 1754. Il m'a dit en vous assurant bien de ses respects qu'il n'y avoit point d'esperance que cela se fera en 1753, le